

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

- Lundi 8 (1808). — Combat de Santa Cruz, par le maréchal Bessière, contre les Espagnols.
- Mardi 9 (1800) — Combats Scamp et Zutz, par le général Macdonado, contre les Suisses.
- (1809) — Combat d'Alfraz, par le maréchal Suchet contre les Espagnols.
- Mercredi 10 (1806) — Prise de Gérone, par le maréchal Augereau, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

9 novembre 1845.

Dimanche est arrivé le transport de S. M. B. APOLLO, partant le 73^e d'infanterie, composé de 630 hommes, aux ordres du lieutenant colonel Van Meulan. Parti de Kork pour le cap Bonne Esperance, il est entré à Rio pour faire de l'eau, d'où il est parti pour Montevideo.

Par cinq individus, arrivés hier de la rivière de la Victoire, côte d'Entre Rios dans le Paraná, on assure qu'une nouvelle chaîne de sept navires, qui se trouvait à Pavon, défendue par la goëlette de guerre *Chacabuco*, un paillebot et une balandre armés en guerre avec mission d'empêcher la navigation aux expéditions, disparut d'elle-même et de sa propre volonté, dès qu'ils apprirent la destruction des batteries de l'Obigado, les ennemis firent sombrer une balandre, un paillebot et une goëlette, et mirent le feu à la *Chacabuco* dans la nuit du 30 : les déclarans ignorent à qui appartenait le paillebot et ce qu'ils firent du reste des petites embarcations.

— Le *Courrier du Brésil* du 26 novembre dit :

« Les dernières nouvelles d'Europe sont favorables à la cause de Montevideo : il est hors de doute que les affaires de la Plata suivront le cours que leur ont donné les plénipotentiaires de l'Angleterre et de la France. — Tout nous le fait espérer.

— Par la *Bonne Adèle* de Bordeaux nous apprenons les nouvelles suivantes : le 6 aout est arrivé au port de Lorient la frégate *l'Atalante*, sortie de ce port le 6 juin. L'on disait que dans les ports de Toulon et de Brest l'on préparait un convoi de 50 et quelques transports qui, accompagnés par des vapeurs de guerre, devaient conduire au Rio de la Plata une force de 12,000 hommes.

Les premiers navires qui devaient partir pour ce point étaient 4 bricks de guerre et un navire à vapeur qui portaient à bord 300 hommes de cavalerie appartenant à l'armée d'Afrique,

L'*Athalante* a été désarmée à l'Orient et destiné à servir d'école.

(Nacional.)

— L'on éprouvait à Paris une grande rareté d'argent par suite des sommes énormes employées pour les chemins de fer, la quantité employée à cet effet est qui a été retirée de la circulation est évaluée à 5,000,000,000 de francs.

Le baron Alley de Ciprey a communiqué au gouvernement mexicain que les relations diplomatiques entre la France et cette République étaient suspendues. M. Castro, ministre espagnol, est chargé de protéger les résidents français.

(Extraits des journaux de Rio-Janeiro.)

Les armes françaises ont éprouvé un revers en Afrique, une colonne de 450 hommes fut surprise par Abd-el-Kader en personne, dans les défilés qui conduisent dans une plaine à 3 ou 4 lieues de distance de Djemaa-Ghazaonat. De cette colonne 10 hommes seulement ont pu se sauver, les autres tant officiers supérieurs que sergents ont été perdus. Nous donnerons plus tard de plus grands détails sur cette affaire qui a cause en France une si grande sensation.

Au moment même de recevoir cette nouvelle 6 régiments d'infanterie et 2 de cavalerie partaient pour Oran, la force était en tout de 12,000 hommes. L'on assurait que le maréchal Bugeaud, vainqueur d'Isli qui se trouvait à Paris, avait reçu l'ordre de retourner en Algérie.

Une nouvelle guerre était très probable entre la France et le Maroc, et l'on disait que cette conséquence était déjà prévue par les instructions du gouvernement français.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Monstaganem au *Courrier d'Afrique* :

« Dans la nuit du 17 au 18 juillet, une razzia a été exécutée sur la Zaouia du Chedy, par M. le chef de bataillon Manselon, du 1^{er} régiment de la légion étrangère, qui commande le poste avancé de Khamis des Beni-Ouragha. Chedy est un personnage très important, qui n'est jamais venu à nous, et que les colonnes n'avaient pu atteindre jusqu'à présent. Sa Zaouia a été surprise. On lui a tué neuf hommes, pris beaucoup de butin et un petit troupeau. Chedy a échappé dit-on, par la faute du fils de l'agha, qui servait de guide à la colonne, et qui est très lié avec lui.

« A peine rentré de cette expédition, M. Manselon apprend que le chérif Bou-Maza, qui, à la tête d'une fraction du Ouled-Sbeach, avait, dans la journée du 19

massacré l'agha du Sendjès, 3 kaïds et 34 spahis irréguliers, devait passer la nuit dans cette tribu. Il n'hésite pas un instant à marcher contre lui, dans l'espoir de le surprendre : 300 hommes de son bataillon et 25 chasseurs d'Afrique que le général lui a laissés, formaient l'effectif de sa petite colonne. Parti à onze heures du soir, il arriva au point du jour en vue des douars des Ouled-Sbeach, en dehors des tentes, on apercevait un grand nombre de chevaux tout scellés. Les enfourcher et décamper lestement fut le premier mouvement de ces Arabes, qui osent si rarement nous tenir tête. Deux douars furent enlevés et saccagés en quelques minutes. Une demi-heure s'était à peine écoulée que ces mêmes cavaliers renforcés par un grand nombre d'autres qu'ils étaient allés chercher dans les douars voisins, se mirent en devoir de protester tardivement à coups de fusils, et de faire la conduite à notre petite troupe. Malgré un troupeau énorme quelle ramenait, malgré les difficultés du chemin et l'immense butin dont chaque soldat était chargé, la rentrée s'est opérée dans un ordre parfait, et toutes les pertes ont été pour l'ennemi, qui ne compte pas moins de 66 morts et un grand nombre de blessés. Nous n'avons eu qu'un seul homme blessé.

« Trente prisonniers, 413 moutons, 67 chèvres et 69 bœufs ont été ramenés au camp. Il n'y a pas un soldat qui n'ait retiré une assez forte somme de la réalisation de sa part de butin. L'infâme trahison des Ouled-Sbeach ne pouvait être plus promptement et plus complètement vengée.

« Ce hardi coup de main fait le plus grand honneur à M. le commandant Manselon. »

— On écrit de Varsovie :

« Le directeur de la police du royaume de Pologne, M. Abrahamowicz, vient d'adresser aux habitants de Varsovie l'ordre d'acquiescer l'impôt dont le produit est destiné au maintien de la citadelle de Varsovie. Riches et pauvres sans exception, sont assujettis à cette contribution, aussi humiliante qu'onéreuse.

« On se raconte en Pologne de terribles histoires sur le séjour des prisonniers dans cette citadelle et sur les traitements qu'on leur y fait subir. L'imagination publique est d'autant plus frappée de terreur que personne sait au juste ce qui s'y passe. Il est défendu à ceux qui ont traversé cette mystérieuse résidence d'en dire un mot à qui que ce soit, même à leurs parents. »

« Les prisonniers privilégiés de la citadelle de Varsovie sont des jeunes gens soupçonnés de conspiration et de projets de rébellion. Or, il ne faut pas grand'chose pour s'attirer ce soupçon. Le mot de : c'est un conspirateur, est aussi familier à la police russe-polonaise que le mot : c'est un hérétique l'était autrefois à l'inquisition. Un regard, un fredonnement d'une note patriotique, la lecture d'un livre prohibé suffisent pour créer un prisonnier d'état. Dernièrement, on a conduit dans la citadelle u.

jeune homme qui avait baisé l'aigle blanc, arme antique de la Pologne.

„ Pour découvrir a toute force une conspiration quelconque, on a recours aux moyens les plus atroces; on met à la torture des prisonniers qui ne savent rien de ce dont ils se déclarent coupables, afin de s'arracher à la question et de redevenir libres. La liberté, c'est la translation en Sibirie; car la Sibirie est une liberté en comparaison avec la citadelle.

„ Il faut absolument des conspirations aux employés et aux commandans russes pour montrer leur zèle à l'empereur, l'effrayer et lui arracher des décrets de confiscation des biens polonais à leur profit. Ceux qui sont parvenus à démontrer leur innocence, et leur nombre est très minime, prêtent un terrible serment, par lequel ils s'engagent à garder le secret jusqu'à la mort sur tout ce qu'ils ont vu, entendu et souffert dans la prison.

„ La Vistule vient de nouveau de déborder: c'est la quatrième fois depuis dix mois. Le célèbre faubourg de Praga, où reposent les quinze mille habitans égarés par Souwarow en 1794, et la partie de Varsovie qui longe la rivière sont dans l'eau jusqu'au chateau royal. Toutes les communications sont interrompues excepté par les bateaux. Le passage par le pont n'est permis qu'aux piétons. Le hauteur des eaux a atteint dix-neuf pieds et sept pouces. On est dans la consternation: toutes les campagnes sont dans l'eau: on ne voit de Varsovie qu'un vaste lac borné par des forêts. „

— On écrit de Boulogne sur mer, 29 juillet :

„ Avant hier, la *Cité de Boulogne* débarquait dans notre port un jeune matelot, paraissant âgé d'environ dix-sept à dix-huit ans. Son costume annonçait la pauvreté. Il venait d'Edimbourg. C'est le consul français qui, l'ayant rencontré dans cette grande ville, avait payé son transport jusqu'à Boulogne, d'où il le croyait originaire. Ce jeune homme n'avait point de papiers, et il n'a pu expliquer ni ce qu'il faisait, ni d'où il venait, car il est atteint d'une cruelle infirmité: un crime peut-être, l'a privé de la parole, car sa langue paraît avoir été coupée: de plus, on voit qu'un de ses bras a été cassé.

„ Cet infortuné ne sait ni lire ni écrire, et ne s'exprime que par quelques signes à peu près incompréhensibles.

„ A peine était-il débarqué, que M. le commissaire de la marine, averti par des lettres de M. le consul de France à Edimbourg, le confia aux soins du gendarme de la marine, avec ordre de le conduire au bureau de police, et de lui faire parcourir le quartier de la ville habité par les marins, afin de voir s'il n'aurait pas gardé quelque souvenir des lieux qu'il aurait habités, ou afin de l'aider à retrouver ses parens, s'ils étaient encore à Boulogne. Ces recherches ont été vaines.

„ Le soir on le conduisit à l'hospice où on lui prépara une chambre; mais il ne voulut pas s'y coucher. Il entra même dans une si grande colère, qu'on fut obligé d'envoyer chercher le gendarme de la marine, qui l'emmena. Ce brave gendarme le fit entrer dans une auberge, mais le muet ne voulut pas se coucher, et renouvela les mêmes scènes de violence. On fut donc obligé de le conduire au corps-de-garde, où il passa la nuit dans la petite prison qui en dépend, non sans avoir essayé d'en démolir les murs.

„ Le matin, on l'a fait sortir, et toute la journée d'hier a été employée en nouvelles recherches, également infructueuses.

„ Nous, mêmes essayames de l'interroger, mais nous ne pûmes en tirer que des réponses fort peu intelligibles. Nous lui demandâmes s'il était de Boulogne; il fit un geste qui parut affirmatif. Nous lui parlâmes de ses père et mère: il nous fit un signe qui nous parut exprimer qu'ils étaient morts.

„ Nous lui adressâmes des questions sur ses antécédens: il nous sembla fort ému; il nous montra son bras, qui avait été cassé, et nous dépeignit les mauvais traitemens dont il aurait été l'objet. Le mot de prison le fit tressaillir; il versa même quelques larmes. Comme il paraissait plus calme et plus soumis, on le conduisit, coucher dans une auberge.

„ L'autorité administrative et l'autorité judiciaire sont saisies, et informent.

„ On ne peut que former des conjectures sur les causes qui ont réduit cet enfant dans ce déplorable état. Un seul fait paraît certain, c'est qu'il a fait la pêche d'Ecosse pendant plusieurs années. Mais comment s'est-il trouvé séparé de ses compagnons? Son bateau a-t-il péri, et lui n'a-t-il été sauvé que par miracle? ou bien l'équipage a-t-il frauduleusement fait sombrer le navire, ou commis un crime, et pour s'assurer le silence, du moule, l'a-t-il privé de la parole par un autre crime? L'état de sa langue est-il le résultat d'un accident? Telles sont les questions qu'on adresse. „

A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

FABRIQUE DE LA DEMI LUNE.

Sous ce titre vient de s'ouvrir un établissement, rue de Buenos Ayres, n° 95 et 97, où se fabrique et se vend au prix les plus accommodans, chocolat de toutes qualités et à différens prix, café moulu de toutes classes, canelle, poivre et différens autres épices en poudre. Les personnes qui voudront bien se servir audit établissement auront tout lieu d'être satisfaites.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et a bon compte.

Rue du 25 Mai, n° 198, à côté de la Confiterie Orientale
CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prévenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui crea bientôt une des plus belles clientelles de la capitale qu'il espere augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

AVIS.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir,

Aujourd'hui 5 du courant se vend un assortiment de plantes rares, dans la maison qu'habitait Madame Himonet rue du Cerrito numéro 101. Les personnes qui désireraient acheter le tout ou partie; pourront se présenter dans le courant de toute la journée.

Montevideo le 5 Decembre 1845.

MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hôpital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bien marche, mais ayant observé que le public en general prefere le bon quand même il serait plus cher, a résolu de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la même ligne de conduite dans l'équité de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonté de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 cuivres, peches seches à 8 vintains, grasse de porc à 2 reaux, id de vache à 8 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marche, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinité de comestibles.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

NOTICE.

Her Britannic Majesty's Government is prepared to charter suitable vessels to convey to the Cape of " Good Hope " emigrants Men Women and Children written yenders, stating the lowest rate at which the passengers will be found, and provisioned, in what may be necessary; (the vessel to send in a scale of " diet " upon which the sum asked is based); will be received on, or before, Saturday, at noon at the office of John Greenway Esquire, N.° 44, calle de las Camaras.

The necessary information, as regards the required size and capacity of the vessels, as also what scale for " diet " will be satisfactory may be obtained from.

John H. Robillard.

Licensed Ship Broker, N.° 201, calle del Cerrito (Casá de Himonet).

Le nommé Bartolome Gero, est prié de passer au bureau du PATRIOTE, pour affaires qui l'intéressent.

Don Bartolome Gero, ocurá à esta imprenta, para asunto que le interesa.

NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin: elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties désirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS,